L'odyssée des frères Coen

Autor(en): **Wolf, Rafael**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 15

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932651

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

les séismes qui ont secoué leur pays lors de son entrée dans l'ère moderne.

Un monde englouti

Pour les chercheurs de trésor, le temps est compté, car le coin où Ulysses Everett a enterré son prétendu pactole va être englouti. Sur le point d'être mis en service, un barrage tout neuf annonce en effet l'avènement, pour cette région du Mississippi, de l'électricité, c'est-à-dire du développement de l'industrie, de l'économie… En un mot, du progrès. «L'odyssée» des frères Coen brosse en définitive un singulier portrait des Etats-Unis des années 30, celui des pionniers, du règne incontesté des superstitions, du racisme et de la violence, mais où l'aventure – au sens le plus strict du mot – est encore possible.

Avec ses images superbes volontairement décolorées, ses séquences dignes des meilleures comédies musicales, «O' Brother» est un film éminemment nostalgique de l'époque des rêves homériques et des belles croyances, où les *bluesmen* vendaient leur âme au diable pour jouer de la guitare comme des dieux et où il suffisait de pousser la chansonnette avec quelque talent pour se faire pardonner ses crimes et amnistier. En ce temps-là, les hommes aventureux comme Ulysses Everett passaient leur vie à traquer des miettes de vérité. Aujourd'hui, la loi et l'ordre règnent, les voyages sont balisés et toutes les réponses aux questions se trouvent sur le *net*. L'odyssée est révolue. ■

1. John Steinbeck (1902-1968). Romancier américain, auteur entre autres des «Raisins de la colère», où il dénonce l'inhumanité du développement économique et la mécanisation de l'agriculture, mais aussi de «Des souris et des hommes» et de «A l'est d'Eden».

Titre original «O' Brother, Where Art Thou». **Réalisation** Joel Coen. **Scénario** Ethan et Joel Coen, d'après «L'odyssée» d'Homère. **Image** Roger Deakins. **Musique** T. Bone Burnett. **Montage** Roderick Jaynes, Tricia Cooke. **Direction artistique** Dennis Gassner. **Interprétation** George Clooney, John Turturro, Tim Blake Nelson, Charles Durning, John Goodman, Holly Hunter… **Production** Ethan Coen. **Distribution** UIP (2000, USA). **Durée** 1 h 45. **En salles** 25 octobre.

L'odyssée des frères Coen

Depuis ses débuts, le cinéma des frères Coen se base sur un mélange entre culture populaire et références classiques. Un art parodique, en somme.

Par Rafael Wolf

Un Ulysses évadé d'un bagne du Mississippi. Un cyclope plutôt borgne, incarné par l'énorme John Goodman. Une Pénélope, renommée Penny, prête à oublier son mari hors-la-loi pour le premier venu. Et trois belles sirènes qui, à défaut d'une mer appropriée, s'exhibent dans un lit de rivière en chantant un air de musique noire. Tout cela situé dans l'Amérique profonde de la grande dépression, substitut insolite de la Grèce antique. Les signes ne trompent pas: «O' Brother» s'inspire bel et bien de «L'odyssée». Mais Homère, revu et corrigé par les frères Coen, n'est plus qu'un lointain modèle dégénéré.

On le sait, la mythologie a toujours alimenté les récits modernes jusqu'à proposer des arguments frelatés à de quelconques défenseurs de «Dallas». Ce n'est ni une découverte, ni une nouveauté. Tout au plus une simple évidence qui ne représente en rien un gage de qualité. Récupérer des formes antérieures n'a d'intérêt que si un point de vue nouveau les éclaire. C'est justement ce point de vue qui constitue toute l'originalité du cinéma des frères Coen.

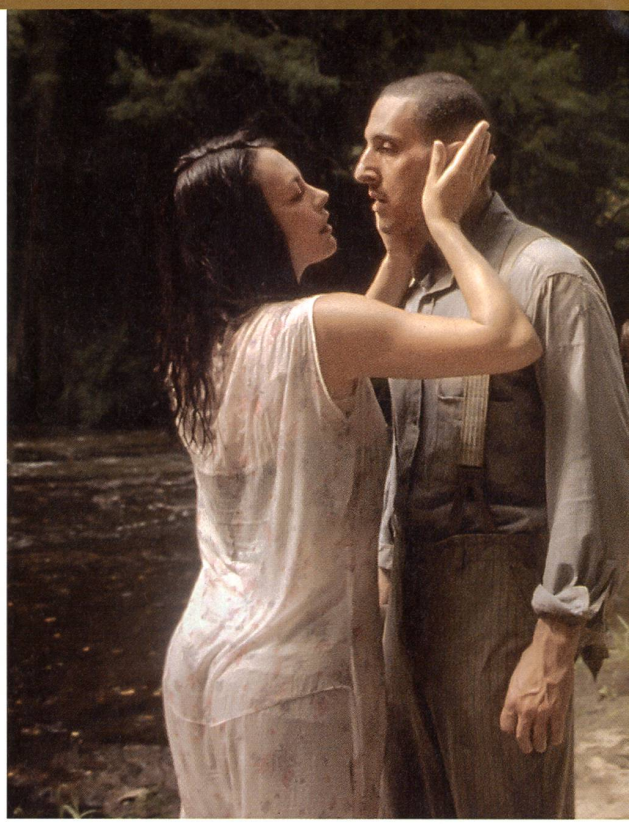
Une œuvre hybride

Souvent ancrés dans un monde rural, peuplés de personnages candides pour ne pas dire idiots, leurs films montrent une Amérique sinon profonde, du moins primitive. Dans ce cadre pragmatique, les frères Coen trouvent les racines d'une culture américaine qui s'exprime pleinement dans les bars miteux, les salles de *bowling* ou la pratique du *catch*. Populaire dans sa matière, leur cinéma l'est aussi dans son recours au genre (polar, comédie, film de gangsters).

Si la parodie burlesque n'est jamais loin, c'est parce qu'elle participe intégralement à un propos qui ne se contente pas de récupérer des formes anciennes, mais crée un terrain hybride entre le classique et le moderne, la culture dite noble et celle de masse. Un art profane et iconoclaste, aux allusions religieuses récurrentes. Ainsi, le cavalier de l'Apocalypse adopte les traits d'un motard mercenaire aux grenades explosives («Arizona junior / Raising Arizona»). John Goodman est transformé en ange exterminateur à la fin de «Barton Fink» et les images sacrées abondent dans les rêves grotesques du «Big Lebowski».

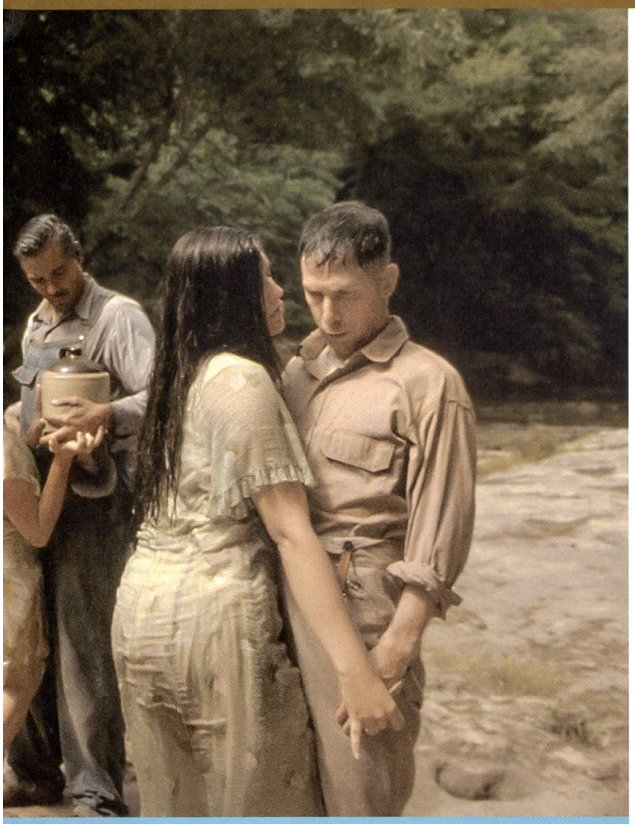
Par ailleurs largement imprégnés de tradition littéraire et orale, les films des frères Coen racontent, de manière transcendante, des histoires prosaïques. La voix *off* d'un narrateur emporte le récit vers la légende ou la fable («Arizona junior», «Big Lebowski»), la tragédie flirte avec «Sang pour sang» («Blood simple») et «Fargo», alors que «Miller's Crossing» se rattache à la mythologie policière de Dashiell Hammett.

A la fois trivial et subtil, ce cinéma tend à abolir toute forme de hiérarchisation culturelle et exclut la pensée académique. Les frères Coen portent en eux le désir de créer un art à partir d'éléments en apparence vulgaires, capable



◀◀Joel et Ethan Coen

◀Trois fuyards à la recherche d'un trésor



Les sirènes de «L'odyssée» version Coen

Les films des frères Coen

1998 «The Big Lebowski»
Avec Jeff Bridges, Steve Buscemi, Julianne Moore

1996 «Fargo»
Avec William H. Macy, Steve Buscemi, Frances Mc Dormand

1994 «Le grand saut» («The Hudsucker Proxy»)
Avec Tim Robbins, Jennifer Jason Leigh, Paul Newman

1991 «Barton Fink» (Palme d'or à Cannes en 1991)
Avec John Turturro, John Goodman, Judy Davis

1990 «Miller's Crossing»
Avec Gabriel Byrne, Marcia Gay Harden, John Turturro

1987 «Arizona junior» («Raising Arizona»)
Avec Nicolas Cage, Holly Hunter, Trey Wilson

1984 «Sang pour sang» («Blood Simple»)
Avec John Getz, Frances McDormand, Dan Hedaya

Joel Coen, né le 29 novembre 1954 à Minneapolis
Ethan Coen, né le 21 septembre 1957 à Minneapolis

de parler au peuple. Incarnation intime des deux cinéastes, l'idéaliste Barton Fink rêvant d'écrire une histoire profonde sur l'univers du *catch*, apparaît comme un modèle de cette démarche.

«Il est clair que le monde est purement parodique, c'est-à-dire que chaque chose qu'on regarde est la parodie d'une autre, ou encore la même chose sous une forme décevante» (Georges Bataille). Conscients de cette vérité, les frères Coen n'ont jamais cessé de creuser cette philosophie. La parodie, détachée de sa seule fonction comique, peut alors s'ériger en un véritable art. ■

Interview de George Clooney

Le regard allumé, le cheveu gominé, George Clooney s'est fait la tête d'un Clark Gable halluciné dans «O' Brother». L'acteur prouve définitivement qu'il a de l'étoffe et un réel talent comique. A l'entretien, il balance des vannes en décochant toutes les quinze secondes son sourire ravageur.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

Rêviez-vous de tourner avec les frères Coen?

Je ne connais pas d'acteur qui n'ait pas soupiré d'envie quand je lui disais que je faisais un film avec eux. Ethan et Joel sont à la fois faciles d'accès et très précis. J'ai reçu le scénario en février, nous avons tourné en juin. Une seule page avait été corrigée. Je n'avais jamais vu ça. Dans la plupart des films que j'ai faits, il y a eu de nombreux changements. Parfois trop, parfois pas assez comme dans «Batman & Robin» *(rires)*.

Qu'ont les frères Coen de si uniques?

Ces deux-là ne semblent jamais en désaccord! Ils ne se permettent pas une parole désobligeante sur le plateau. Protégés par eux, par leur connaissance de l'histoire du cinéma, un acteur élève automatiquement le niveau de son jeu. Il y a peu de répétitions. Ils font confiance à l'équipe technique qu'ils ont constituée au fil des ans. A la fin du scénario qu'ils vous remettent, on trouve quatre pages de *story-board* avec des indications de jeu très précises dans des vignettes de *cartoons*. Ça aide beaucoup.

«O' Brother» témoigne d'un travail très élaboré de stylisation, autant sur le plan visuel que dans le ton des dialogues...

Quand on a commencé à répéter, je me suis aperçu que j'avais à assumer l'essentiel du dialogue. Or, le public pourrait rapidement s'ennuyer à mourir si ça tourne au monologue. Nous avons convenu d'en revenir au rythme des échanges qu'on trouve dans «Les voyages de Sullivan» de Preston Sturges ou dans les films d'Howard Hawks. Il fallait accélérer le débit, ce qui s'intégrait d'ailleurs bien dans le film.

Quels scénarios vous attirent en général?

Après quinze ans passés à la télévision, où j'ai tout appris, je suis enfin en mesure de tourner des scénarios qui correspondent aux films divertissants que j'aimerais voir sur un écran. Si j'ai mauvais goût, je ne pourrai m'en prendre qu'à ma propre stupidité... Je suis d'ailleurs content que mes films de cinéma n'aient pas eu de succès gigantesque. Ça m'évite d'être piégé dans un registre d'acteur trop contraignant.

Quel regard portez-vous sur Hollywood?

C'est une période favorable pour les studios américains, me semble-t-il, après le creux du début des années 90. Les films indépendants et étrangers commencent à influencer les *executives*. Cela les pousse à mettre en chantier de meilleurs films. Mais il reste difficile de vendre au public des produits différents. «Les rois du désert» («Three Kings», 1999) a rapporté 60 millions de dollars (100 millions de francs). C'est correct, mais le film, à mon avis, avait un potentiel supérieur. Quand je vois «En pleine tempête» («The Perfect Storm», 2000), dont je suis fier, je me rends compte que le public américain aime avoir beaucoup de fromage dans le soufflé. Alors on rajoute souvent des tonnes de fromage...

Allez-vous mettre en scène un jour?

Dans la position où je suis, on me demande bien sûr si j'aimerais réaliser un film. Le premier réflexe de l'ego est de répondre par l'affirmative. Et puis vous tournez comme acteur chez Soderbergh ou avec les frères Coen. Et vous vous rendez compte que vous ne comprenez rien à la réalisation. C'est un art en soi. Moi, je massacrerais les films. Je crois que j'ai plus de nez pour la production.

On vous voit chanter à un *meeting* politique dans le film des Coen. Allez-vous en faire de même pour soutenir un candidat à la Maison Blanche?

Oui, je vais chanter pour Ross Perot[1] *(sourire en coin)*. En fait, ce n'est pas ma voix que l'on entend. J'ai essayé de chanter et je ne me trouvais pas si mal, mais on a fini par me doubler. D'ailleurs, c'est Glenn Close qui double aussi tous mes dialogues, mais ne le répétez à personne *(rires)*. ■

1. Candidat à la présidence des Etats-Unis en 1992. Ce milliardaire texan avait perturbé le jeu traditionnel entre Démocrates et Républicains en se présentant en indépendant.